

SÉPULTURES ROMANES ET GOTHIQUES TROUVÉES A SCHWARTZENTHANN

PAR G. BRONNER

Les restes du couvent de Schwartzenthann¹ sont actuellement situés en pleine forêt non loin du village de Wintzfelden, sur le territoire de la commune de Soultzmatt. En août 1969 un groupe de jeunes découvrit fortuitement un enfeu roman sur l'emplacement de l'ancien couvent/ce qui nous amena/pratiquer dès le mois de septembre de la même année, ainsi qu'en 1970, des fouilles systématiques sur le site².

Après avoir évoqué les principales dates de l'histoire des lieux, nous examinerons successivement les différents monuments mis au jour pour terminer par la description des bâtiments conventuels dans lesquels ces éléments ont été trouvés.

PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE SCHWARTZENTHANN

- 1089 - Fondation par le chevalier Burcart de Gueberschwihr du couvent de Marbach, ainsi que d'un couvent de femmes, tous deux de l'ordre de saint Augustin.
- 1150 - Départ des nonnes de Marbach, leur installation à Schwartzenthann sur un terrain qu'elles possédaient depuis 1117 et où avait été élevée une chapelle consacrée à la Vierge en 1124. Le codex Guta Sintram est rédigé et achevé en 1154.
- 1214 - Consécration d'une nouvelle église ; un document de 1280 nous apprend qu'elle renfermait deux autels.
- 1254 - Indulgence accordée par l'évêque Berthold de Bâle après une dévastation du couvent.
- 1313 - Ephémère renouveau ; le couvent est reconstruit.
- 1484 - Cession du couvent à Guillaume de Ribeaupierre - installation d'augustines de Guebwiller.
- 1493 - Départ des augustines de Guebwiller et installation en 1495 des augustines de Petite-Lucelle.
- 1525 - Guerre des paysans : destruction du couvent et de sa bibliothèque (500 volumes).
- 1526 - Nouvelle installation de huit religieuses qui ne peuvent se maintenir et se réfugient à Schoenensteinbach.
- 1539 - Vente du couvent en ruine à l'évêque de Strasbourg, Guillaume de Honstein ; son successeur, Erasme de Limburg, le revend en 1543 à la commune de Soultzmatt.
- 1760 - Reconstruction du chœur de l'église de Soultzmatt avec les matériaux récupérés à Schwartzenthann.

De ce bref historique³ ne se dégagent donc que deux périodes de relative prospérité : de la fin du XII^e au début du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle : les sépultures romanes et gothiques découvertes en 1969 et 1970 pourraient en être issues.

L'ENFEU ROMAN ET SON SARCOPHAGE

Description du monument

Au nord d'un bâtiment qui est peut-être la nef de l'église conventuelle a été fouillé un espace limité au sud par le mur de la nef, à l'est et à l'ouest par deux bâtiments de construction moins soignée, probablement plus tardive, présentant dans leur appareil de nombreux blocs de grès de remplissage, des briques et des tuiles : c'est le long du mur de portance est certainement le sarcophage roman placé sous un enfeu (a). l'église qu'ont été mis au jour huit sépultures (fig. 10) dont la plus im-

L'enfeu (fig. 1) est encastré dans le mur gouttereau nord à peu près en son milieu : il est formé d'un arc de plein cintre composé de onze claveaux de grès rose présentant sur leurs deux faces visibles une taille en chevrons ; l'arc est décoré d'un demi-tore surmonté d'une arête entre deux rainures ; le cinquième claveau en partant de la gauche présente

Avec nos remerciements à M. Guy Bronner pour son autorisation de mise en ligne des documents de son rapport de fouilles 1969 / 1970.

Les amis de Schwarzentann

La copie sans autorisation est interdite

un écu gravé au trait : simple graffitis ou blason de la famille des Burgraff de Soultzmatt ?'. Cet arc repose sur deux piedsroits à impostes décorées, celle de gauche par deux rangées de sept pointes de diamant en creux, celle de droite par une rangée de trois palmettes. Les montants des piedsroits présentent également une taille en chevrons ; les bases à socle chanfreiné sont par contre recouvertes d'une fine taille striée bordée d'un liseré sur le pourtour. La longueur totale du monument est de 3 m, sa hauteur est de 1,88 m.

Le sarcophage qui se trouve dans l'enfeu se compose de la cuve et du couvercle, tous deux en grès rose. Lors de la découverte, seule la cuve était en place ; le couvercle gisait devant l'enfeu, la face décorée contre terre, tête à l'ouest. La cuve, longue de 2,08 m, large de 0,75 m, haute de 0,615 m, est régulièrement évidée à l'intérieur et ne présente donc pas de cavité réservée à la tête ; une arcature aveugle en relief composée de six arcs en plein cintre reposant sur sept colonnettes orne la face antérieure ; chaque colonnette très schématisée possède un chapiteau cubique où l'on reconnaît l'abaque et la corbeille et une base rectangulaire ; la taille de cette cuve est relativement fruste et n'est pas comparable à celle du couvercle que nous supposerons néanmoins être celui du sarcophage en raison de la bonne adaptation des dimensions de tous les éléments du monument. Le couvercle (2,08 m de long, 0,80 m de large à la tête, 0,68 m aux pieds, 0,185 m d'épaisseur) présente une face supérieure et une tranche décorées. La tranche, seul bord normalement visible, est chargée d'un rinceau à palmettes et grappes, en relief et entouré d'un cadre fait d'une seule baguette. La face supérieure (fig. 4) légèrement bombée dans le sens transversal offre le dessin de deux arcades géminées fortement stylisées, mais dont les impostes sont bien visibles. La bande centrale et celle longeant le bord droit du couvercle sont recouvertes de deux inscriptions en onciales majuscules taillées en relief. L'inscription du meneau central se retourne le long du bord supérieur de la dalle, l'écoinçon droit est décoré d'un rinceau à palmettes et grappes semblable à celui de la tranche. La bande du montant gauche est restée vierge, avec semble-t-il du côté des pieds un début de décor. Les champs délimités par les arcades sont également libres de tout décor, ainsi que de toute trace de polychromie.

Le problème de l'unité du monument

Malgré le grand soin apporté à leur réalisation, on peut se demander si à l'origine tous les éléments — arc, cuve, couvercle — faisaient partie du même tombeau ou s'il ne s'agit pas d'un remontage plus tardif de fragments hétéroclites. Ce soupçon naît d'abord d'une impression de disproportion de l'ensemble : l'arc est trop bas, l'enfeu trop exigü pour un trop volumineux sarcophage ; dans les détails les extrémités de la cuve ne sont pas nettes : il y a comme un arrachement ; la cuve déborde d'ailleurs de 0,22 m sur les piedsroits. L'arc et le couvercle du sarcophage sont par ailleurs d'une taille beaucoup plus raffinée que la cuve : il y a là visiblement deux mains différentes ; on peut se demander si la cuve ne faisait pas partie d'un ensemble plus ancien. On peut même se demander si l'arcade de l'enfeu avait été primitivement faite pour cet emplacement ?

Peut-on tirer des conclusions plus précises des inscriptions et du décor ?

— Les inscriptions :

Le graphisme de l'inscription de la face supérieure du couvercle est d'un type unique à cette époque en Alsace. Il s'agit d'onciales en relief d'une taille très élégante et très soignée. On y remarquera le même souci d'harmonie dans la calligraphie que dans les manuscrits issus du scriptorium de Marbach Schwartzenthann, en activité dans la deuxième moitié du

XII^e et au début du XIII^e siècle. N'oublions pas que le « codex Guta-Sintram » issu de ce scriptorium a été écrit par Guta, religieuse de Schwartzenthann⁶. Nous ne connaissons pas à cette époque d'autre exemple en Alsace d'une inscription à onciales réalisées en Champlevé ; celles d'Andlau et du cloître d'Eschau sont en capitales romaines (vers 1130). L'inscription d'ailleurs double présente des abréviations dont la lecture ne pose guère de problèmes : OBIIT est abrégé en Ø/ CONVENTUS a été abrégé en 9vs. Nous pensons pouvoir interpréter AGNTS comme abréviation d'ARGENTINENSIS. Le nom contenu dans l'inscription du bord droit pose quelques difficultés : les caractères sont usés, toutefois la deuxième lettre doit être un L, on retrouve en effet la même forme dans certaines des inscriptions des miniatures de l'Hortus deliciarum. Quant au nom d'ELLENTA, il ne figure pas dans les dictionnaires spécialisés, on pourrait néanmoins penser à une forme dérivée de EDELINT. Nous proposons donc de déchiffrer les inscriptions de la manière suivante :

IV IDVS NOVEMBRIS OBIIT ELLENTA

V IDVS AUGUSTI OBIIT GERTRUDIS CONVENTUS ARGENTINENSIS

et comme traduction :

Le quatrième jour des ides de novembre mourut Ellenta ;

Le cinquième jour des ides d'août est morte Gertrude du couvent de Strasbourg.

L'identification des personnages inhumés dans cette sépulture est délicate : Ellenta n'a pas de parallèle et ne figure pas dans le codex Guta-Sintram dont le nécrologue a été amputé des trois derniers mois de l'année. Quant à Gertrude, le problème est plutôt inverse : ce nom est très répandu à cette époque ; est-ce donc bien la même Gertrude qui est mentionnée dans le nécrologue du codex ? On y trouve en tout cas mention d'une Gertrude « De Argentina hic Abbatissa », décédée le cinquième jour des ides d'août⁷. Les échanges de religieuses entre les différents couvents d'un même ordre étaient très fréquents. Si pour Strasbourg les textes n'attestent pas l'existence d'un couvent d'augustines au XII^e siècle, on peut cependant émettre l'hypothèse d'un couvent double pour le couvent augustin de Saint-Arbogast⁸, qui aurait pu échanger des religieuses avec Schwartzenthann. Rappelons qu'à l'origine Marbach était aussi un couvent double, de même que celui d'Altorf⁹.

Une dernière remarque : ces inscriptions révèlent qu'il s'agit d'une tombe double, peut-être même prévue au départ comme tombe triple. On peut donc penser à une pratique de réinhumation. Nous citerons comme parallèle une dalle funéraire à trois noms, aujourd'hui disparue, du couvent de Pairis de la première moitié du XIII^e siècle¹⁰.

— Date du monument :

Le décor de la face supérieure du couvercle n'est pas sans rappeler celui de certaines enluminures du codex Guta Sintram, notamment à la page de titre où sous deux arcades le pape Callixte remet une bulle à Gerungus, prévôt de Marbach. Un décor plus ancien vient également à l'esprit : celui du couvercle d'un sarcophage de Bergholtz datant probablement du X^e siècle¹¹ où nous retrouvons une arcade géminée surmontée dans ce cas d'un cadre rectangulaire avec représentations symboliques. Il s'agit donc là d'un schéma de décor familier depuis plusieurs siècles à l'art funéraire en Alsace.

La tranche du couvercle présente un rinceau à palmettes et grappes que l'on retrouve sur la face supérieure. Le motif du rinceau est d'un usage courant dans la sculpture monumentale : ainsi les fragments d'un couvercle de sarcophage à gisant et décoré sur sa tranche d'un rinceau de même disposition ont été retrouvés récemment à Feldbach¹², cette sépulture daterait du début du XIII^e siècle.

/r (minuscule)

/o
^

/s

/N

L'arc et les impostes sont recouverts d'une taille en chevrons très régulière qui peut être comparée dans sa qualité à celle de Rosheim¹². Le décor des impostes en pointes de diamant se retrouve à Gundolsheim et à Osenbach¹³, de même que sur une pierre de remploi visible dans la cave du château d'Orschwihr, pour nous en tenir à des exemples locaux. L'imposte d'Osenbach, qui présente une juxtaposition des deux motifs du rinceau à palmettes et des pointes de diamant, semble provenir du même atelier que les sculptures de l'enfeu de Schwartzenthann : on peut ainsi avancer l'hypothèse d'un atelier local ayant travaillé à la même époque à Schwartzenthann¹⁴, Osenbach, Wintzfelden et probablement à Murbach, la maison-mère de Schwartzenthann : cet atelier se différencie nettement de celui qui se manifeste dans les sculptures contemporaines de Murbach et de Lautenbach, d'un style plus fruste, moins vigoureux.

Les critères stylistiques permettent à notre avis d'attribuer le décor de l'ensemble à la deuxième moitié du XII^e siècle¹⁵ ; la forme des lettres est d'un usage courant dans le dernier quart du siècle. En datant l'exécution entre 1170 et 1200 on doit approcher de la vérité.

LES AUTRES SÉPULTURES ROMANES

La pierre tombale k

A l'intérieur du bâtiment que nous avons supposé être l'église conventuelle, à l'ouest d'une marche perpendiculaire au mur N, reposait la pierre tombale k, tête à l'ouest (fig. 2) ; les dimensions en sont : longueur 2,18 m, largeur 0,81 m à la tête, 0,64 m aux pieds, 0,13 m d'épaisseur ; cette dalle est taillée dans un grès rose local et présente un décor géométrique s'inscrivant dans un cadre, le tout en relief ; de haut en bas on discerne : un arc de cercle à concavité inférieure, une rose faite de quatre arcs de cercle superposée à un carré, la même rose superposée à un cercle.

Le décor de cette dalle funéraire appartient à la symbolique romane, les mêmes motifs se retrouvent à peu près à la même époque tant dans la sculpture, comme à Murbach où deux rosaces entrelacées avec un cercle et encadrées par un carré décorent les impostes de la baie du pignon du chevet et à Rosheim où elles apparaissent à la baie centrale de l'abside, que dans l'enluminure. Ces mêmes motifs sont déjà connus par la sculpture préromane : la rose à quatre branches inscrite dans un cercle se voit dans le rectangle surmontant les deux arcades de la tombe de Bergholtz et, reliée par deux baguettes à une rose étoilée à six branches, sur le couvercle d'un sarcophage de Saint-Ulrich¹⁶.

Associés sur la dalle de Schwartzenthann se retrouvent donc plusieurs symboles : l'arc de cercle, la rose inscrite dans le carré ou le cercle. L'arc de cercle évoque peut-être la voûte céleste, le cercle l'univers, le carré l'espace terrestre¹⁷. La rose à quatre branches est présente également dans l'Hortus deliciarum, où elle est accompagnée de légendes qui permettent d'y voir une image du monde familière aux esprits cultivés du XII^e siècle¹⁸. Il s'agit de la représentation classique des quatre éléments qui constituent l'univers. Le feu, l'air, l'eau et la terre sont, selon Honorius Augustodunensis qui ne fait que reprendre, au début du XII^e siècle, une tradition héritée de la science antique, les liens de la matière¹⁹. Ils s'unissent les uns aux autres dans un cycle éternel — le cercle — le feu se transformant en air, l'air en eau, l'eau en terre et, de nouveau, la terre en eau, etc. Leurs qualités communes leur permettent de s'unir et de se mélanger dans un mouvement qui est, lui aussi perpétuel et que tentent de figurer les quatre arcs de cercle qui composent la rosace. Ainsi, la terre qui est sèche et froide est unie à l'eau par la qualité froide, l'eau à l'air, qui partage avec elle la qualité humide, etc.²⁰. Les quatre éléments sont très souvent mis en parallèle avec les quatre humeurs du corps humain, l'homme étant à l'image de l'univers. Aussi bien macrocosme et micro-

cosme se trouvent-ils confondus dans un même schéma qu'il est intéressant de voir figurer sur une pierre tombale.

La pierre tombale f

De part et d'autre de l'enfeu (fig. 10) étaient alignées sept pierres tombales, trois à l'est (f, g, h), quatre à l'ouest (b, c, d, e), toutes les têtes orientées à l'ouest. La pierre f, de grès jaune de provenance locale (Hattstatt) mesure 2,03 m sur 0,89 m à la tête et 0,68 m aux pieds (fig. 3); elle présente un décor sculpté en méplat; la surface est subdivisée en trois quadrilatères superposés et entourés d'une bande limitée par deux rainures. Le quadrilatère du haut est décoré de trois palmettes entourées d'un demi-cercle, appliquées chacune à un côté, celui du centre n'en possédant pas; le quadrilatère inférieur présente deux palmettes encerclées correspondant aux deux côtés latéraux; le quadrilatère central est vierge fruste, le motif archaïsant, n'impliquent pas forcément une antériorité de facture par rapport à l'enfeu. Le symbolisme du décor, si celui-ci n'est pas gratuit, nous échappe, cette dalle funéraire étant actuellement la seule connue de ce type en Alsace.

*† de tout décor.
Le relief peu accentué,
la technique de taille
relativement*

La pierre tombale g

Dans l'alignement de la dalle f nous trouvons la pierre g de grès rose, d'une longueur de 1,85 m sur 0,884 m de large à la tête et 0,68 m aux pieds (fig. 5). Elle présente, taillés en creux, trois cercles concentriques de diamètre respectifs de 17, 21 et 32 cm. Ce motif de disques concentriques figure dans les champs des arceaux de la galerie aveugle au haut du chevet de Murbach, mais le disque plat chargé d'une rouelle à treize rayons et le disque à cercles concentriques figurent surtout sur trois couvercles de sarcophages trouvés à Bergholtz²¹. Nous sommes donc certainement en présence d'un symbole. Si la figure du cercle suggère traditionnellement une image du monde, on peut y voir également le très ancien symbole solaire de la roue, dont le souvenir persiste au Moyen Age tant dans l'iconographie que dans les coutumes²². Les couvercles de Bergholtz datent du X^e siècle, la dalle de Schwartzenthann au plus tôt de la fin du XII^e siècle.

*118
I*

LES SÉPULTURES GOTHIQUES

La pierre tombale e

A l'ouest de l'enfeu on dégaga successivement le long du mur les pierres tombales e, d, c et b. La pierre de grès rose (fig. 6) mesure 2,08 m de long sur 0,81 m de large à la tête et 0,70 m aux pieds, 0,20 m d'épaisseur. La dalle est chanfreinée sur le pourtour. Elle présente, taillé en méplat, un écu aujourd'hui vide incliné vers la gauche et dont l'angle supérieur est surmonté d'un heaume avec cimier : on distingue encore la fente d'un oculaire entamant la face légèrement bombée du heaume et plus bas une fente cruciforme pour la fixation de la chaînette reliant le heaume au plastron de l'armure. Le cimier a la forme d'un éventail à bord échancré avec dix pointes hérissées de touffes de plumes. A sa naissance se trouve une barre transversale; à la partie supérieure, dans le champ taillé en épargne, on aperçoit un reste du lambrequin. Un cimier en forme d'éventail avec barre transversale à la jonction avec le heaume figure sur la miniature du minnesänger Henri Hetzbold de Weissensee²³ et aussi sur une peinture murale représentant saint Georges de la chapelle Saint-Sébastien de Buch en Argovie, les deux exécutés vers 1300. Le type de heaume permet²⁴ donc de dater la tombe du début du XIV^e siècle, mais la forme du cimier seule ne suffit pas à identifier la famille

du défunt. Le long du bord gauche de la dalle sur toute sa hauteur est entaillée une inscription où se mêlent caractères onciaux et gothiques, dont la fin seule a pu être déchiffrée : « ... UNDUS MILES », il s'agit de la sépulture d'un chevalier, mais on ne saurait en dire plus.

La pierre a été brisée lors d'un déplacement intempestif.

La pierre tombale d

Une deuxième dalle funéraire indubitablement gothique (fig. 9) fait suite à la précédente ; elle est longue de 2,03 m sur 0,70 m de large à la tête et 0,53 m aux pieds. Elle présente à la partie supérieure le blason de la famille d'Ellenwiller éteinte dans la première moitié du XV^e siècle²⁵, dont les armes comportaient une ancre murale posée en bande.

Il faut mentionner encore trois dalles (b, c, h) de grès rose identiques entre elles (longueur : 2,05 m), vierges de toute inscription et de tout motif ; une datation est évidemment impossible.

LES VESTIGES DES BATIMENTS CONVENTUELS MIS A JOUR

La disposition générale du couvent est difficile à définir à l'heure actuelle car les murs des constructions ne se devinent plus que par les ondulations d'un terrain aujourd'hui entièrement recouvert d'une forêt de sapins. Des bâtiments jadis entourés par un mur de clôture seule une vaste enceinte rectangulaire a pu être dégagée, ainsi que le départ de quelques murs reliant ce même édifice. Plus au nord se trouvait un puits dont le parement interne est constitué de blocs de granit régulièrement appareillés.

La présumée église conventuelle (fig. 10)

L'enceinte rectangulaire, de 24,70 × 10,70 m de dimensions intérieures pourrait être l'église conventuelle. L'épaisseur des murs, conservés sur une hauteur de 1,50 à 2 m, régulière, est de 0,90. Le grand axe du bâtiment est orienté est-ouest, chevet à l'est ; nous n'avons pas dégagé de contrefort. La structure du bâtiment écarte donc toute possibilité de voûte. La portée des poutres d'un plafond lambrissé aurait cependant été très importante, d'autant qu'aucune base en place, qu'aucun élément de fût de colonne ou de chapiteau indiquant une subdivision de la nef n'a été retrouvé.

Les quatre murs ne présentent pas une totale homogénéité : les murs ouest, nord et la plus grande partie du mur sud présentent un appareil régulier de granit de provenance locale ; le mur est, ainsi que le parement intérieur des murs nord et sud sont par contre d'un appareil plus négligé, avec inclusions de briques, de fragments de tuiles et de blocs de grès de remploi ; on constate également quelques ouvertures murées ; le mur ouest est de plus interrompu en son milieu par une brèche de 2,30 m de large : mais aucun élément de portail n'a été retrouvé.

L'agencement intérieur a été bouleversé par le pillage, la végétation et les fouilles clandestines dont l'une, récente, avait creusé un cratère de plus de six mètres de diamètre. Nous avons réussi toutefois à mettre en évidence les extrémités nord et sud d'une marche prenant probablement toute la largeur du bâtiment, transition possible entre la nef et le chœur.

Dans la nef la pierre tombale k dégagée devant la marche du chœur définissait le niveau du sol. La pierre est quelque peu usée, probablement par le passage des fidèles. On peut la supposer en place. La dalle est d'ailleurs le leur témoin du sol, nous n'avons retrouvé aucune trace de revêtement, mais par endroits est apparue une chape en chaux qui pourrait avoir supporté un dallage. Ce sol supposé de dernière occupation n'a pas été

entamé par les fouilles si ce n'est dans l'angle sud-ouest, où nous avons pratiqué un sondage de 10×4 m sur 0,50 m de profondeur ; mais aucune trace d'un sol plus ancien, aucun tesson ou autre objet, n'a été mis au jour ; le ressaut de fondation des murs ouest et sud est apparu.

A l'est de la marche traversant le bâtiment sur toute sa largeur se trouverait donc le chœur de l'église dont le sol est surélevé de 10 cm par rapport à celui de la nef. Contre le chevet plat s'appuient trois blocs de maçonnerie, sans doute les restes d'autels :

— l'autel (l) est une construction massive de 1,20 m de large, 1,05 m de profondeur sur 0,85 m de hauteur, composée de trois assises de blocs réemployés de grès rose, reposant sur un socle formant un ressaut de 5 cm de large et d'égale hauteur ;

— l'autel (m), légèrement décentré vers le N, sans socle, mesure 1,44 m de large pour 0,84 m de profondeur apparente, sa face antérieure étant détruite ; à 30 cm du sol il présente une surface horizontale recouverte de carreaux de terre cuite non vernissée au-dessus, au fond contre le mur est appliquée une dalle de grès ;

— le troisième autel (n) mesure 1,43 m de large pour 1,05 m de profondeur ; comme l'autel (m) il présente à 0,47 m du sol un niveau horizontal, sans carreaux de terre toutefois, avec à la partie arrière une pierre levée ; il existe comme à l'autel (l) un socle (5×5 cm). Le dallage en briques et les pierres dressées au fond pourraient provenir d'une cavité pour reliques épargnée dans le bloc massif des autels.

Sont-ce là les trois autels mentionnés dans la relation d'Ursule Vorburger du saccage de Schwartzenthann par les rustaudeurs ?

La fouille minutieuse de ce qui a pu être le chœur a de plus mis au jour dans l'angle N.-E. un tas de briques plus ou moins bien vernissées ($30 \times 15 \times 5$ cm environ) soigneusement empilées et des tuiles creuses également bien ordonnées ; autour de l'autel (m) nous avons relevé les traces d'un foyer d'un mètre de diamètre environ renfermant trois carreaux de poêle. Cet endroit a-t-il servi à trier et à stocker les matériaux récupérés lors d'une démolition systématique²⁰ ? Nous n'avons en effet retrouvé que très peu de tuiles dans les déblais, pas de restes du dallage et guère constaté plus d'une dizaine de fragments de verre de vitraux, qui tous étaient calcinés. Parmi les matériaux retirés lors du dégagement de la nef et du chœur figurent plusieurs fragments²¹ de grès rose sculpté provenant tous d'un édifice roman ; près de la moitié présentent des traces de mortier sur la face brisée ou sculptée, on les avait donc réemployés lors d'une reconstruction. Ces fragments d'une bonne facture présentent sur leur face lisse la taille en chevron (fig. 11), certains sont munis d'une moulure en boudin et d'un décor d'oves (fig. 12). Relevons aussi un beau tailloir (fig. 8) dont la tablette supérieure se raccorde au centre des côtés longs à un disque semi-circulaire. Des tailloirs de ce type couronnent les colonnettes des ouïes des clochers de Murbach et de l'église de Wintzfelden et d'Osenbach.

1) Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à M. Robert WILLY qui, par ses conseils et son expérience, nous a guidés dans l'élaboration de ce travail, ainsi qu'à Mlle Christine BISCHOFF qui nous a aidés dans la lecture des inscriptions et de la symbolique romane.

2) Autorisation F.A. 2 n° 00 16 05.

Nous remercions les habitants de Wintzfelden et l'équipe de Guebwiller pour leur précieux concours. Une première publication sur les fouilles de Schwartzenthann en 1969 a été faite par R. KIPPELEN, A.M. JAEGER et J. NASS, *L'univers de Schwartzenthann*, dans *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 8 (1968-69, p. 90-106).

3) Pour l'histoire, nous renvoyons à l'article de G. BISCHOFF, *Le couvent de Schwartzenthann*, *ibidem*, p. 70-89. On pourra également consulter Ch. HOFFMANN, *Schwartzenthann*, dans : *Revue catholique d'Alsace*, 1894, p. 27-57 (paru sans nom d'auteur) ; Th. WALTER, *Das Waldklösterlein Schwartzenthann, Gebweiler*, 1911, et *Schwartzenthann*, dans *Elsassland*, 1925, p. 270-272.

4) Nous devons cette interprétation à M. FAUST, archiviste de la ville de Rouffach. Une pierre tombale de l'église des Récollets de Rouffach, ainsi que le couvercle d'un sarcophage aujourd'hui disparu, trouvé lors des travaux effectués récemment à l'église de Soultzmatt, portaient également ce blason. Cf. Th. WALTER, *Alsatia superior sepulta*, Gebweiler, 1904, p. 6 et 264.

5) Le scriptorium de Marbach Schwartzenthann n'a pas fait l'objet d'une étude d'ensemble. La plupart des manuscrits qui en sont issus sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque municipale de Colmar. Cf. J. WALTER, *Les miniatures du Codex Guta-*

11

Sintram de Marbach Schwartzenthann, dans *A.A.H.A.*, 4 (1925), p. 1-40, et *L'Évangélaire de Marbach-Schwartzenthann de la fin du XII^e siècle*, *ibid.*, 9 (1930), 1-20.

6) G. BRISCHOFF, *op. cit.*, p. 77, note 36. Au folio 4 v^o du codex Guta Sintram est mentionnée une Gertrude priorissa. S'agit-il de la Gertrudis abbatissa de l'obituaire, qui, dans ce cas, aurait encore été en vie en 1154 ?

7) Cf. M. BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter* (1960-63), p. 1352-1353.

8) Cf. M. BARTH, *Handbuch...*, p. 35-40.

9) R. WILL, *Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace*, dans *R.A.* 98 (1959), p. 71 (n^o 41).

10) R. WILL, *Répertoire de la sculpture préromane de l'Alsace*, dans *Bull. archéologique du Comité des travaux historiques*, NS. 6 (1970), p. 25, fig. 6.

11) R. WILL, *Les feuilles archéologiques dans l'église romane de Feldbach*, dans *C.A.A.A.H.*, 16 (1972), p. 88, fig. 2-4.

12) R. KAUTZSCH, *Der romanische Kirchenbau im Elsass*, Freiburg, 1944, p. 134-135. La taille en chevron — qu'il faut distinguer de la taille en arête de poisson, moins fine — se retrouve à Rosheim, celle de la base des impostes (taille fine à la laie avec liseré) à Lautenbach.

13) Cf. R. KAUTZSCH, *op. cit.*, p. 110, fig. 89-90.

14) Au musée Unterlinden de Colmar est déposé un bénitier provenant de Schwartzenthann, dont le chapiteau est décoré de deux têtes placées aux angles et reliées par des rinceaux. R. WILL, *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*, Publ. Hautes études alsaciennes, t. 13, Strasbourg 1955, p. 47.

15) W. HOTZ, *Das neu/entdeckte spätsalische Nischengrab zu Schwartzenthann im Elsass*, dans *Das Münster*, 23 (1970), p. 130, pense par contre que le sarcophage contenait les restes de bienfaitrices du couvent fondé en 1117 et croit, par conséquent, pouvoir dater le monument du premier tiers du XII^e siècle.

16) R. WILL, *Sculpture préromane*, p. 39, fig. 25.

17) J. BALTRUSAITIS, *L'image du monde céleste du XI^e au XII^e siècle*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1938, p. 137-148. M. LURKER, *Der Kreis als Imago Mundi Abwandlung des Kreismotivus in der christlichen Kunst*, dans *Das Münster*, 25 (1972), p. 297-306.

18) HERRADE DE LANDSBERG, *Hortus deliciarum* (publ. par A. Straub et G. Keller), Strasbourg 1879-1899, pl. XXIX.

19) Cf. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS (10 - 11), *De Imagine mundi*, P.L. 172, 121. M.T. d'ALVERNŸ, *Le cosmos symbolique du XII^e siècle*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 20 (1953), p. 31-81.

20) ISIDORE DE SEVILLE, *De Natura rerum*, éd. par Jacques Fontaine, Bordeaux 1960, p. 214. Sur les nombreuses figures circulaires que présentent les manuscrits de ce traité diffusé au Moyen Age, cf. *ibid.* p. 15-16.

21) R. WILL, *Sculpture préromane*, p. 24 et fig. 5.

22) J. BALTRUSAITIS, *Quelques survivances des symboles solaires dans l'art du Moyen Age*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1937, p. 75-82.

23) *Die Mannessische Liederhandschrift, Fac simile Ausgabe*, Leipzig, 1929, fol. 145. La peinture murale de Buch, reproduite dans H. DÜRST, *Rittertum, Documente zur aargauischen Kulturgeschichte*, 2, 1962, p. 203.

24) Sur l'armement dans la première moitié du XIV^e siècle, cf. Ch. BUTTIN, *Le tombeau d'Ulrich de Werdt à l'église Saint-Guillaume à Strasbourg*, dans *A.A.H.A.*, 4 (1925), p. 41-84.

25) J. KINDLER VON KNOBLOCH, *Der alte Adel im Oberelsass*, Berlin 1882, p. 23.

26) En 1760, des blocs de pierre de taille récupérés à Schwartzenthann ont servi à la construction du nouveau chœur de l'église de Soultzmatt. GRANDIDIER, *Œuvres inédites*, III, p. 130.

27) Les divers fragments sculptés retrouvés lors des fouilles ont été déposés dans la maison communale de Wintzfelden. Leurs photographies sont répertoriées et peuvent être consultées à la Commission régionale de l'Inventaire d'Alsace, au Palais du Rhin, à Strasbourg.

Fig. 1. Enfeu contenant le sarcophage (a)

(Cliché Inventaire Général, Commission régionale d'Alsace, n^o 69 68 2054 P)

Fig. 2. Pierre tombale romane (k)

(Cliché CRIA n^o 69 68 2057 P)

Fig. 3. Pierre tombale romane (f)

(Cliché CRIA n^o 69 68 2056 P)

Fig. 5. Pierre tombale (g)

Fig. 4. Couvercle du sarcophage (a)

Fig. 6. Pierre tombale gothique (e)

Fig. 7. Vue du mur de chevet de l'église conventuelle avec les trois autels.

(Cliché Guy Bronner)

Fig. 8. Taillloir d'une colonnette romane trouvé dans

les déblais de la nef.

(Cliché Guy Bronner)

Fig. 9. Pierre tombale gothique (d).

(Cliché CRIA n^o 69 68 2060)

Fig. 10. Plan des bâtiments mis au jour avec élévation du mur renfermant l'enfeu roman.

— En hachuré : portion des murs dont la construction semble postérieure au bâtiment primitif (en blanc).

— l, m, n : autels(?).

— a, h, x : sarcophage et pierres tombales.

— j : deux petites niches pratiquées dans le mur nord de l'église.

10

↑

en petites
Capitals

1 L 1 v

1 R

8